LE BILLET

Mon sapin ma bataille

On pensait que ce combat avait été définitivement oublié. Rangé dans un vieux carton comme les guirlandes et autres boules de Noël que l'on ressort chaque année pour décorer l'épicéa qu'on a installé dans le salon. Mais c'était bien mal connaître Emmanuel Lebeau. Le conseiller d'opposition messin vient en effet de relancer le débat sur le grand sapin de Noël de la place De-Gaulle (devant la gare). Sapin que la Ville de Metz a décidé de supprimer pour réaliser 30 000 € d'économies.

Oui mais voilà, pour Emannuel Lebeau, sacrifier un épicéa sur l'autel de l'austérité est un sacrilège. Un crime de lèse papa-Noël. Après avoir lancé une pétition pour le sauver (14 500 signatures), l'élu vient donc de lancer un financement participatif pour permettre son retour devant la gare. Dans le genre combat acharné, aussi futile soit-il, cet engagement en faveur d'un conifère vosgien a de quoi interpeller. Surtout venant d'un élu local qui est le premier à dénoncer les hausses d'impôts et autres dépenses superflues (enfin qu'ils jugent comme tel) des collectivités territoriales.

Fabien SURMONNE.

Le sapin devant le gare, c'est fini. Photo Archives Gilles WIRTZ

SPECTACLE

à l'opéra-théâtre

Voyage musical au Royaume de Rê

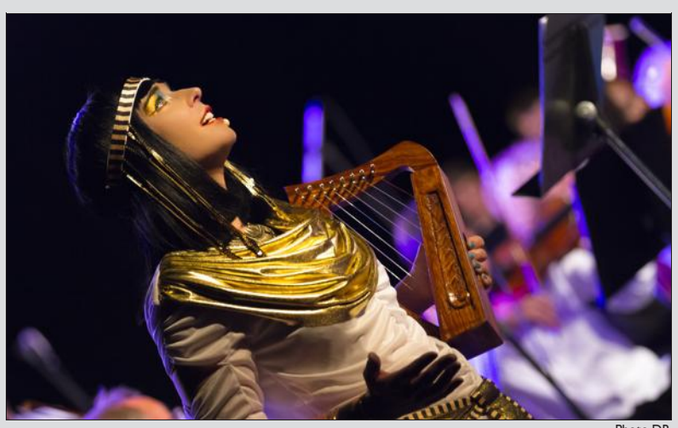

Photo DR

Le spectacle « Au Royaume de Rê », version conte, sera donné à l'Opéra théâtre de Metz le samedi 22 octobre à 20 h.
Autour du conteur Loïc Ervé et des trois solistes Julia Pedesini, Sandie Amantini et Samuel Weisser, un orchestre symphonique de 48 musiciens venant de différents secteurs tels que l'orchestre philharmonique de Radio France, l'orchestre symphonique et lyrique de Nancy, des musiciens de la Garde républicaine, des professeurs de conservatoire, des musiciens, dirigé par le compositeur Patrick Odasso, ainsi qu'un choeur de 50 jeunes de la chorale de Yutz, vous emporteront dans l'univers des dieux de l'ancienne Egypte. Durée du spectacle : 1 heure. Tout public. Prévente : 20 € Tarif normal : 23 € à partir de 12 h le jour même ; réduit : 15 €. Réservations 03 87 76 10 10

JEUX

Tarot : les meilleurs Lorrains à Metz

Seize passionnés se sont affrontés pendant près de huit heures autour de quatre tables de jeu tournantes. Photo RL

LE SABLON. Le tarot est un jeu de 78 cartes qui impose la réflexion au joueur qui souhaite gagner. Dans les tournois en donnes libres, le hasard de la répartition des cartes avantage de façon importante les joueurs heureux. La formule *duplicate* élimine ce facteur chance. Le Cercle Messin a organisé au Sablon un tournoi *duplicate* offrant le plus beau plateau de l'année. Ce Master de Lorraine Plumereau (du nom d'un joueur) a réuni les 16 meilleurs de Lorraine, venus des différents clubs : le Cercle Messin (57), le CALC Pont-à-Mousson (54), Maizières-Cartes (57), Garche-Thionville (57), Moineville (54), Trieux (54), Dieuze (57) et le MAD Arnaville (54). Renaud Courtney de Nancy, 52e joueur français, a été invité à participer à ce tournoi.

Après une journée de compétition la coupe a été remise au vainqueur : Gérard Sonnet, du Cercle Messin, qui devance le favori Renaud Courtney, de Nancy.

À NOTER

Théâtre avec la Maschera à l'Atelier 2-4

A partir d'aujourd'hui, tous les vendredis de 20h à 22h, le théâtre l'Atelier 2-4, situé aux numéros 2-4 rue Lafayette à Metz, dans le quartier gare, organise des cours de comédie.

Publics concernés : les seniors, les jeunes, les étudiants (12-25 ans).

Organisateur : La Maschera

Tarifs

Plein tarif : 260 € pour l'année.

Côté Saveurs

764201100

Restaurant Aux Trois M
Au pied de la Cathédrale
11, place de Chambre - METZ
03 87 32 55 57 Ouvert midi et soir
Fermé dimanche, lundi soir et mardi soir
Spécialités Lorraines
Faites Maison
Pâtés - Quiches - Pommes de terre rôties
Frites fraîches - Vins de Moselle et de Meuse*
*à consommer avec modération
FACEBOOK Aux Trois M
Plat du jour - Carte - vente à emporter
766310200

Restaurant Traditionnel
au FEU DE BOIS VÉGÉTAL
LA FOURNEZZ
Grillades*-Burgers*-Pizzas
Ticket Restaurant
1, rue François-Simon - ST-JULIEN-LÈS-METZ
03 54 62 57 22
Ouvert du lundi au samedi de 11h30 à 14h30 et de 18h30 à 22h
765736500

Vous souhaitez participer à cette rubrique
CONTACTEZ NOUS AU
03 87 34 19 89
764201600

SOCIÉTÉ

scolarisation des enfants du campement de blida

A Blida, les oubliés de l'école de la République

Une centaine d'enfants vit sur le campement des demandeurs d'asile de Blida. Malgré le dispositif éducatif organisé par la Ville et l'Éducation nationale, aucun n'est scolarité à ce jour. La préfecture s'y est opposée.

L'éducation est un droit pour tous les enfants résidant sur le territoire national, quels que soient leur nationalité, leur statut migratoire ou leur parcours antérieur » : circulaire n°2014-088 du 9 juillet 2014.

« *Le fait que la famille soit hébergée de manière provisoire sur le territoire d'une commune est sans incidence sur le droit à scolarisation* » : circulaire n°2012-142.

« *Les préfets doivent prendre en charge sans délai, et avec un souci de continuité, les enfants présents dans les campements et veiller aux conditions matérielles : le transport, la cantine, les fournitures scolaires* » : circulaire du 26 août 2012 :

Trois points de droit, qui, en substance, donnent le contenu d'une lettre ouverte adressée en préfecture par des associations. Le 4 octobre, le Réseau de solidarité des associations messines demandait la scolarisation immédiate des enfants du campement de Blida. Pour une mise à l'abri « *d'enfants vulnérables qui vivent dans des conditions extrêmement dures. Même pour une ou deux semaines, on pouvait imaginer qu'aller à l'école, signifiait être au chaud et au calme, et qu'on pouvait les occuper* », résume Hélène Leclerc, coordinatrice de réseau. Cette lettre ouverte est devenue lettre morte. Hier, le Réseau n'avait eu de réponses ni de la Préfecture ni de l'Éducation nationale ou de la municipalité. Un courrier préfectoral serait parti dans la journée.

Les chiffres fluctuent chaque jour mais une centaine d'enfants vit aujourd'hui sur le campement de Blida. La semaine dernière, une cinquantaine, entre 0 et 4 ans, a été vaccinée. Une autre cinquantaine, d'enfants de 4 à 16 ans, tue elle aussi le temps. Photo Gilles WIRTZ

Cet accès à l'école, obligatoire, n'a pas eu lieu. Pourtant, au lendemain de la rentrée scolaire, un dispositif de classe dédiée a été mis en place par l'Éducation nationale et la Ville de Metz, à l'image de ce qui avait déjà été fait en 2013. Une classe, sorte de jardin d'enfants, devait se former à l'école Debussy, boulevard Paixhans. Un maître avait été désigné pour les prendre en charge. Tout était organisé : les enfants étaient inscrits en mairie, le déjeuner chaud aurait été servi à la cantine, leur vaccination était programmée. Mais depuis le 29 septembre, depuis le déplacement du camp des bords de Moselle, avenue de Blida, vers l'ancien parking des TCRM, 500 mètres plus loin, les demandeurs d'asile ne sont plus 200 mais plus de 400. Les enfants ne sont plus 40 mais plus d'une centaine.

Une scolarité pour « ceux qui sont logés ou hébergés »

Leur accueil dans l'école de la République, encore d'actualité il y a trois semaines, ne l'a plus été du jour au lendemain. Le préfet de Moselle, Emmanuel Berthier, s'y serait opposé. Lors de la conférence de presse du 26 septembre, le préfet et le maire de Metz avaient précisé que la scolarisation ne concernerait que « *ceux qui sont logés ou hébergés* ». Plusieurs dizaines d'adultes et d'enfants auraient, depuis, trouvé un toit, hors région Grand Est, selon la préfecture. Mais aussi à Metz, selon nos informations, sans que les enfants ne soient pour autant scolarisés. « *Nous sommes en train de préparer le démantèlement du parking avant la période hivernale*, insiste à plusieurs reprises, Alain Carton, secrétaire générale de la préfecture de Moselle. *On savait que le campement n'allait pas durer longtemps. Ces enfants seront scolarisés, de façon classique, car le campement sera démantelé rapidement. Concernant le jardin d'enfants, je ne peux pas donner de réponses définitives à ce jour.* »

Pendant ce temps, à Blida, les enfants, comme les adultes, tuent le temps, dans le froid et dans l'attente d'un quotidien meilleur. Ils divaguent, s'entraînent au tir avec des cailloux, s'amusent au guidon d'une vieille trottinette ou d'un tricycle arrivés là, comme en 2013, grâce aux dons.

Cécile PERROT.

« Tellement d'urgences »

Dès qu'elles le peuvent, elles viennent sur le campement où les enfants les accueillent dans la joie. Jacqueline et Marie-Sabine font partie de *Street P'tit Dèj*, ce collectif de citoyens qui va au-devant des plus précaires de la rue. Fin août-début septembre, avec d'autres particuliers, elles ont sorti des enfants du campement après avoir obtenu leur confiance. « *On en prenait quatre avec nous, on les emmenait jouer au parc ou s'amuser avec les jets d'eau de la place Mazelle*, raconte Marie-Sabine. *Nous avons aussi fait une collecte de cahiers et de stylos pour leur apprendre les rudiments du français. Mais on a vite abandonné l'idée. Depuis que le campement a été déplacé, c'est ingérable, il y a trop d'enfants et trop d'urgences humaines alors on pare au plus pressé.* » Dans son local de TCRM Blida, *Street P'tit Dèj* a bien des jouets pour les enfants de Blida, des jeux éducatifs et des puzzles. Mais dans leurs sacs, ce jour-là, Jacqueline et Marie-Sabine ont ramené des produits d'hygiène pour les femmes, des compresses, des désinfectants... *Street P'tit Dèj* tient trois permanences hebdomadaires pour déposer matelas, couvertures, chaussures... Avant de se présenter au local des TCRM-Blida, il faut s'annoncer sur Facebook à Street P'tit Dèj le groupe.

Photo Gilles WIRTZ

SANTE

des enfants autistes rejoignent l'asppt judo

La différence au tapis

Trois enfants atteints de troubles autistiques participent, comme les autres, au cours de judo de l'ASPPT. Une initiative sport-médecine, unique en France.

Au milieu des autres enfants du cours d'éveil au judo, rien ne distingue les petits de l'hôpital de jour. Photo Maury GOLINI

Ils ont le même petit kimono que, pour l'heure, aucun mini-judoka n'arrive à ceinturer tout seuls. À part la présence de leurs soignants, en kimono eux aussi, rien ne marque leur différence. Ils suivent les consignes, comme les autres. Sans distinction.

Depuis une semaine, et la reprise de la saison, trois enfants du Pôle III pédopsychiatrique du centre hospitalier de Jury, âgés de 4 à 6 ans, participent aux cours d'éveil de judo de l'ASPTT Metz.

Cette immersion, menée entre le club et l'hôpital de jour de Queuleu, est une première en France. « *L'idée était de faire participer les enfants au judo, dans un milieu ordinaire. De les déstigmatiser, d'enlever l'étiquette de la sphère autistique* », explique Sophie Maurice-Pluchon, cadre de Santé, à l'initiative du projet, soutenue par ses directeurs M. Astier et M.Zilliox, qui a immédiatement convaincu l'ASPTT Metz. « *C'est une passerelle entre le monde sportif et le sociétal, dans le monde de la différence. Tous les enfants peuvent avoir quelques différences. Ici, on se retrouve dans un contexte où elles s'estompent* », note Yannick Fousse, conseiller technique régional pour la Ligue Grand Est de Judo et chef du pole développement.

« Quand on les observe sur le tatami, ils n'ont plus de stéréotypie. Ils sont heureux »

Les échanges entre les équipes sont hebdomadaires pour suivre l'évolution. « *L'un d'eux ne va jamais spontanément dans aucun groupe d'enfant. Là il l'a fait. Ils ne sont pas restés tous les trois ensemble. Et quand on les observe sur le tatami, ils n'ont plus de stéréotypie. Ils sont heureux. Alors on l'est aussi* », détaille Sophie Maurice-Pluchon. Pour l'hôpital de jour, l'objectif est d'accompagner les enfants dans un club vers lequel ils pourront se retourner ensuite, en dehors de l'hôpital de jour, spontanément, sans appréhension. « *Pour les familles aussi c'est très important de voir les enfants intégrés dans le milieu ordinaire. Ils ne sont pas tous scolarisés. Ils veulent qu'on enlève l'étiquette. Et par le sport, c'est un beau projet.* »

Le judo, avec son rapport particulier au corps, n'a bien sûr pas été choisi au hasard. Cependant, dans l'esprit de chacun, ce n'est qu'un début. « *L'ASPTT ce sont 3200 licenciés dont 570 enfants. L'approche est faite sur le judo mais on tend à une réflexion pour d'autres activités. Nous sommes des précurseurs Et nous savons aussi que nous sommes regardés par d'autres* », se réjouit Alain-Richard Magistrini, président général de l'ASPPT Metz. Le pont entre les deux pourrait donc s'étendre aussi dans l'autre sens. « *Nous avons déjà accueilli des enfants, malentendants ou atteints de trisomies. Mais cette fois, le fait que cela se produise à la demande du milieu hospitalier dans le cadre d'une démarche thérapeutique c'est un partage entre deux mondes. C'est un partage de réseau qui a de nombreux bénéfices* », soutient Yannick Fousse. Qui n'exclut pas d'étendre l'initiative à d'autres pathologies, comme l'obésité, le diabète, Alzheimer, ou encore la maladie de Parkinson.

L. L.